

7 ARTS

HEBDOMADAIRE
D'INFORMATION
ET DE CRITIQUE

P. BOURGEOIS, V. BOURGEOIS, P. FLOUQUET, K. MAES, G. MONIER.

Numéro 1

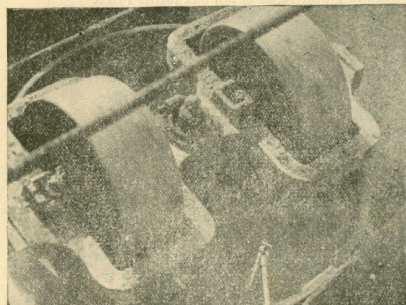
18 Octobre 1925

QUATRIÈME
SAISON

BUREAU
Bd LEOPOLD II
271, BRUXELLES

CHÈQUES POSTAUX
V. BOURGEOIS 108,016
TÉLÉPHONE 685,67

0.^{Fr} 80 ct.



NUMÉRO SPÉCIAL CONSACRÉ A LA CITÉ MODERNE

10 ILLUSTRATIONS

6
P
A
G
E
S

...Vers le centième numéro SIMPLEMENT...

Quand, en octobre 1922, l'élite bruxelloise apprit la prochaine publication d'un journal hebdomadaire d'avant-garde artistique, nombreux furent les sourires d'étonnement et de pitié; les plus généreux osaient-ils octroyer à notre initiative l'espoir d'une douzaine de numéros?... Or voici que commence l'hiver 1925-1926, 7 Arts étant présent.

Il ne nous appartient pas de dresser ici le palmarès des trois premières saisons. Par la qualité de leur présentation autant que par l'abondance de leur documentation créatrice et critique, nos 80 numéros parus forment une collection indispensable à quiconque étudie le mouvement international d'esprit nouveau.

Il serait naïf de prétendre que cette vie robuste a été exempte de difficultés. Le principe même de notre action les attire. En effet, acceptons-nous de constituer nos sommaires d'après les caprices du succès? Appelons-nous la bruyante publicité? Non, nous dirige le seul intérêt des recherches modernistes : de réserver nos plus ardents encouragements aux chercheurs méconnus, nous avons fièrement souci. Plus que le nom nous séduit la tranquille audace. Que cette probité constitue une hérésie financière, nous le constatons sans rancune sinon avec joie. Car de tels scrupules limitant nos ressources, 7 Arts doit être vendu 80 centimes au lieu de 20 ou 30. Mais est-il prix exagéré, qui garantit la libre sincérité de l'information?

Ainsi nous nous distinguons nettement des journaux littéraires à gros tirages et à constitution composite.

Nous croyons, d'autre part, nécessaire de nous différencier des revues de petit format et de périodicité espacée : pour des raisons de fond et de forme, de composition littéraire et typographique. Par le format et la régularité est imposé au journal un esprit d'à-propos plastique et de vivacité verbale. Dans la patiente rédaction, passionnée et réfléchie, d'une critique hebdomadaire, oh! ces lois de la verve, de la vie! Ne sommes-nous pas en pleine mêlée? Précise, comme un bloc svelte, notre tâche : propager les acquisitions récentes ou neuves de l'esthétique. Or, un apostolat n'est victorieux que par la foi en la ténacité ou application de l'orgueil à l'humilité. Qui ne consent pas à la constance, à la répétition de certains grands principes fondamentaux, doit renoncer au prosélytisme du style moderne. Aussi est-elle aisée notre réponse aux acariâtres professionnels

qui nous reprochent parfois la banalité de nos théories : la progression d'un mouvement exige la perpétuelle mise au point des idées génératrices, laquelle ne peut souvent faire figure que de recommencement. Inutile de montrer comment sous format journal plus pressants apparaît cette nécessité.

D'ailleurs le maniement de l'incertain que constituent louange ou démolition de tout essai esthétique, ne demande-t-il pas certaine sécurité doctrinale, fille d'un long effort critique?

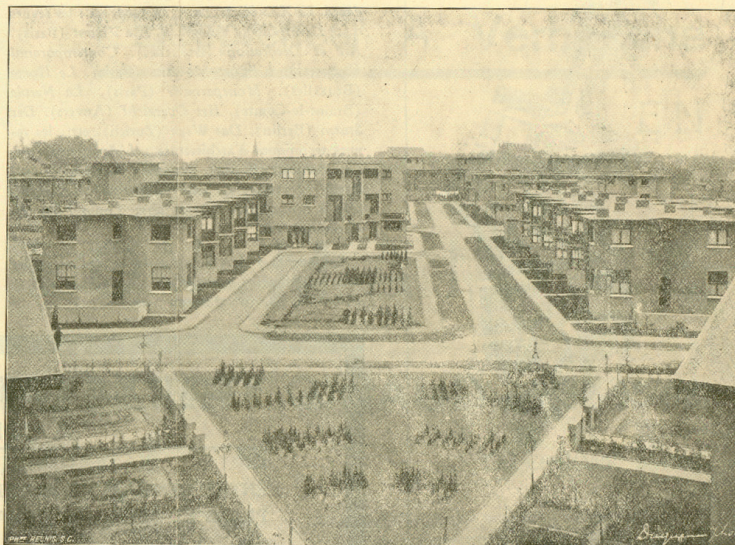
Pour toutes ces raisons, nous ne nous attardons pas à de vains exercices de littérature acrobatique. Curieux de la hardiesse de notre époque, nous remplissons notre fonction avec obstination et confiance; à la vie de nos contemporains nous mêlant sans cesse, nous respectons le dur labeur manuel ou intellectuel d'autrui et cherchons à féconder semblablement notre petit champ clos par cette curiosité du monde. Nous savons que l'expérience d'un art jeune, aussi ésotérique paraisse-t-il provisoirement, constitue un appel généreux à de profondes communions et durables. À réaliser ce large accord, nous nous employons. Et ne cherchant nullement ici à étonner, nous n'étonnerons que trop souvent encore.

La signification morale des Cités Jardins

Créer une cité-jardin : tâche complexe, effort soutenu. Pour que le ressort ne se détende pas, le groupe des réalisateurs doit se renouveler, choisir des concours nouveaux, selon les étapes à franchir.

En quoi consiste la tâche acceptée? À juxtaposer de façon harmonieuse des demeures, des jardins et, simultanément, à rapprocher des individus, leur faire comprendre leurs devoirs civiques, c'est-à-dire retrancher à l'individualisme et ajouter à l'altruisme, faire naître ou croître la Solidarité.

Une édification de matériaux est chose limitée et périssable. Une union de cœurs et de têtes a une portée infinie, perpétuelle. Autrement laborieux est l'achèvement de la construction morale que celui de la réalisation matérielle; si l'on se réjouit bruyamment du succès technique et administratif d'une société de bâtisse en commun (la partie facile, en somme), n'est-ce pas fréquemment pour pallier



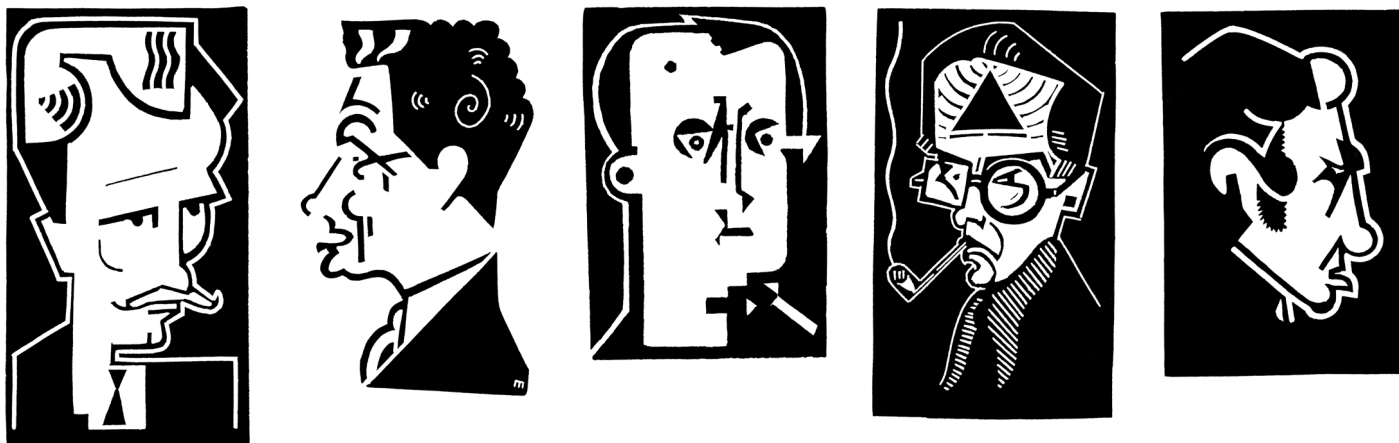
Place des Coopérateurs

p.4	–	01. 7 ARTS, UNE REVUE DE COMBATS
p.5	–	02. L'EUROPE ET SES AVANT-GARDES
p.6	–	03. SALONS ET EXPOSITIONS: VITRINES DE 7 ARTS
p.7	–	04. COULEURS
p.8	–	05. RYTHMES
p.9	–	06. MOUVEMENTS
p.10	–	07. SOLUTIONS D'ANGLES
p.12	–	08. PROPAGATION MODERNE
p.14	–	09. ÉVÉNEMENTS ANNEXES
p.14	–	10. MÉDIATION

En 1922, trois jeunes hommes créent la revue d'avant-garde *7 Arts* destinée à promouvoir les arts, et plus encore, leur synthèse au travers de l'architecture et du cinéma, qui les réunit tous. Pierre Bourgeois, poète, son frère Victor, architecte et Pierre-Louis Flouquet, peintre, sont bientôt rejoints par Georges Monier, compositeur, et Karel Maes, peintre, graveur et créateur de meubles.

«Les cinq» fédèrent aussitôt l'avant-garde belge et inscrivent leur revue au cœur même de l'avant-garde européenne. Ainsi, tout au long de ses six années de parution, vont se côtoyer dans les pages de la revue les principaux protagonistes de la scène artistique belge et internationale : *De Stijl*, le *Bauhaus*, les puristes, les constructivistes, les futuristes et tant d'autres défenseurs de l'abstraction géométrique qu'ils nommeront la Plastique pure. Leur ambition : faire pénétrer les arts dans toutes les dimensions de la vie urbaine moderne et, ce faisant, parvenir à la transformer.

En 2020, le CIVA consacre une exposition rétrospective à *7 Arts* dont le présent ouvrage présente l'impressionnante aventure.



Karel MAES, Les cinq fondateurs de *7 Arts* (de g. à d.) : Victor Bourgeois, *7 Arts*, n°25, 27 mars 1924 ; Pierre Bourgeois, *7 Arts*, n°22, 6 mars 1924 ; Pierre-Louis Flouquet, *7 Arts*, n°11, 20 décembre 1923 ; Karel Maes, *7 Arts*, n°7, 22 novembre 1923 ; Georges Monier, *7 Arts*, n°14, 10 janvier 1924

7 ARTS, UNE REVUE DE COMBATS

En 1922, à Bruxelles, cinq très jeunes artistes, le poète Pierre Bourgeois, son frère, l'architecte Victor Bourgeois, les peintres Pierre-Louis Flouquet et Karel Maes ainsi que le musicien et critique Georges Monier, fédèrent une partie de l'avant-garde belge autour d'une revue hebdomadaire, *7 Arts*.

La publication se veut pluridisciplinaire et a pour objectif central la promotion de la Plastique pure, c'est-à-dire l'abstraction géométrique appliquée à tous les arts. Ce qui s'accompagne d'un positionnement social, voire politique : la Plastique pure doit envahir la ville et créer un rapport nouveau entre le citadin et son environnement, qu'il soit urbain ou domestique.

Deux disciplines sont particulièrement représentées : le cinéma, qui est un art nouveau où tout est possible et, surtout, l'architecture, qui, sur les ruines de la Grande Guerre, se réinvente complètement. C'est là une des singularités de la revue : juxtaposer l'architecture – avec ses exigences techniques et la nécessaire rigueur de son dessin – et les autres arts. Et de fait, parmi les membres du groupe ou ceux qui en sont proches, il n'est pas rare que les peintres s'essaient à l'architecture, que les architectes dessinent des meubles, que les écrivains théorisent l'architecture ou la subliment dans leurs poèmes...

Composée de 4 à 8 pages, la revue se présente comme un journal de grand format, en noir et blanc et abondamment illustré de reproductions d'œuvres picturales, de photographies de bâtiments et de mobilier, de plans d'architecture, de partitions musicales et de très nombreuses gravures dues principalement à Maes et Flouquet. Chaque semaine, articles, manifestes, rubriques ou comptes rendus proposent de révolutionner, sans hiérarchie, les liens qui existent entre l'architecture, l'urbanisme, la littérature, le cinéma, les arts décoratifs, la musique et le théâtre et de rendre compte de la foisonnante actualité littéraire et artistique tant en Belgique qu'en Europe.

La revue se diffuse largement hors des frontières belges et les rédacteurs entretiennent une correspondance assidue avec tout ce que l'Europe compte d'avant-gardes : *De Stijl* aux Pays-Bas, *Der Sturm* et le *Bauhaus* en Allemagne, *Il Futurismo* en Italie ou *L'Esprit Nouveau* en France. L'aventure se termine en 1928, après six saisons et 156 numéros. Peu après, Flouquet qualifiera *7 Arts* d'« organe de doctrine et de combat » le plus important du mouvement moderne en Belgique.

Les commissaires de l'exposition tiennent à préciser qu'ils ont fait le choix de présenter principalement des œuvres qui datent de la période de parution de la revue (1922–1928) et qu'ils se sont volontairement limités aux artistes dont la revue se faisait le plus largement l'écho.

02.

L'EUROPE DES AVANT-GARDES

En 1909, les Futuristes italiens ouvrent le bal, suivis de près par les Cubistes parisiens et les Constructivistes russes.

La guerre bien sûr fait diversion, sauf dans les pays neutres, comme la Suisse où se réfugient les Dadaïstes et les Pays-Bas où s'activent les protagonistes de *De Stijl*.

Une fois les hostilités passées, dans toute l'Europe fleurit une véritable constellation de mouvements artistiques et littéraires, jeunes, engagés, qui élaborent, de la Roumanie à la France et de l'Allemagne à l'Italie, de véhéments manifestes.

Leur mode d'expression et d'échange préféré : la revue, instrument majeur du combat idéologique et artistique.

Au fil des livraisons, ils se positionnent les uns par rapport aux autres, échangent articles et photographies, et tissent une véritable toile, avec en son centre, la Belgique, qui fait office de courroie de transmission.

7 Arts va ainsi non seulement occuper une place centrale dans l'avant-garde belge mais aussi entretenir des liens étroits notamment avec *L'Esprit Nouveau* de Le Corbusier, le *Bauhaus* de Gropius, *Il Futurismo* de Marinetti et *De Stijl* de Theo van Doesburg.

Il s'agit de se soutenir mutuellement et d'entretenir un réseau de promotion de l'avant-garde à l'échelle européenne.

03.

SALONS ET EXPOSITIONS : VITRINES DE 7 ARTS

Les salons et expositions internationales offraient aux avant-gardes l'opportunité de montrer à un large public l'étendue de leur savoir-faire. Le Salon de La Lanterne sourde à Bruxelles en 1923 et la Biennale des Arts décoratifs de Monza en 1925 furent ainsi l'occasion pour le groupe lié à la revue d'avant-garde belge 7 Arts (1922 – 1928) de présenter quelques unes de ses réalisations.

Salon de La Lanterne sourde, «Les Arts belges d'esprit nouveau», Palais d'Egmont, Bruxelles, 1923 : stand «7 Arts – L'Équerre» conçu par Victor Bourgeois et présentant des oeuvres de Pierre-Louis Flouquet, Karel Maes, Jozef Peeters, Felix De Boeck et Victor Servranckx. (Reconstitution, en noir et blanc, à partir de documents d'époque).

Biennale internationale des Arts décoratifs de Monza, 1925, stand belge intitulé «Arte astratta e plastica pura» présentant notamment : deux chaises et un bureau de Victor Bourgeois, des toiles de Jozef Peeters, Jean-Jacques Gailliard et Karel Maes, des compositions graphiques de Marc Eemans et Emile Henvaux, une lampe de Marcel-Louis Baugniet, une sculpture de Victor Servranckx et un tapis de Jean Norbert Cockx.



Stand «7 Arts-L'Équerre» au salon de La Lanterne Sourde organisé au Palais d'Egmont au Petit Sablon, Bruxelles, 1923 – Coll. CIVA, Brussels

04.

COULEURS

À cause des photographies d'époque, l'architecture moderne est souvent perçue en noir et blanc, accentuant les formes rigoristes des façades qu'on imagine crépies de nuances de gris. Et pourtant, si certains laissent à nu la teinte naturelle d'un béton particulièrement soigné, le bâtiment est le plus souvent enrobé d'une peau. Dans le cas de Huib Hoste, elle est composée de jeux de briques et de céramiques aux teintes chaudes. Louis-Herman De Koninck ou Victor Servranckx aiment quant à eux marier la brique avec des enduits peints ou d'autres matériaux. Victor Bourgeois, pour sa part, décline des enduits beiges et sables pour sa Cité Moderne mais rehausse sa maison personnelle de lignes rouges, noires et grises.

Dans les intérieurs, on trouve beaucoup plus d'audaces et de variété, tant dans les matières que dans l'application des couleurs ; à l'instar de ce que l'on retrouve au Bauhaus ou chez *De Stijl*. Tables, chaises, buffets et sols s'harmonisent avec les murs sur lesquels sont peints des fresques et où s'accrochent de grands tableaux. Ainsi, bannissant la vision sombre du siècle précédent, les nouvelles conceptions cherchent à apporter espace, confort et lumière à l'usager moderne tout en l'enveloppant de couleurs pour égayer la vie de tous les jours.



Marcel-Louis BAUGNIET (1896-1995), bureau-bibliothèque pour un directeur d'usine, 1922
© A. Waedemon - © SABAM Belgium 2020 - Coll. CIVA, Brussels

RYTHMES

Que ce soit dans la peinture de Pierre-Louis Flouquet ou de Victor Servranckx, mais aussi dans l'agencement des façades de Victor Bourgeois, dans les illustrations de Karel Maes, dans les décors de Marcel-Louis Bagniet, dans les recueils de poésie de Pierre Bourgeois ou tout simplement dans l'organisation des pages de *7 Arts*, le rythme joue un rôle majeur.

Mis côte à côte, certains plans d'architectures, aquarelles, peintures ou publicités semblent être construits de manière à suivre une seule et même dynamique. Comme si l'impulsion rythmique de la Plastique pure se déclinait sur l'ensemble des sept arts et ce sur n'importe quel support ; œuvres d'art ou éléments de la vie quotidienne.

Ainsi, décrochés, superpositions, défilements de formes simples, staccato de lignes donnent aux différents motifs – qu'ils soient en deux ou trois dimensions – une impression d'effervescence et de dynamisme qui correspond à la modernité tel que les protagonistes de *7 Arts* l'envisagent : un monde en action où rien n'est figé puisque c'est la vitesse qui définit, selon eux, ce XX^e siècle en pleine révolution.

ARCHITECTURE MODERNE

L'hôtel cubique
neuf et pimpant, troué
de cent fenêtres attentives,
grâce à ce double mouvement
horizontal et vertical
que son architecture accouple,

l'élégant et formidable hôtel cubique
en la banlieue sentimentale émigra.

Les autochtones persistant à se parer
selon le mode rural,
quoiqu'étant, chaque heure, à portée de ville,
grâce à l'arrivée ardente du tramway,
il a été tout à fait nécessaire
que la capitale à eux vint
sous la forme adorable
de ce Parallélépipède-Palace.

Et n'a-t-on pas constaté
que l'étang voisin, aussitôt, refléta
avec une amabilité pieuse,
le grand hôtel nomade ?

Mais des intellectuels ont stigmatisé
ce défaitisme obligeant de l'eau.
« *Maudit soit le bâtiment
d'exaltation géométrique,
usurpateur et utopique,
qui chassa le frémissement fantasque
de deux sentiers nouant une étable fleurie.* »

De ce courroux, sourions
car on ne vit jamais de fleurs
d'enchantement aussi précieux
qu'aux balcons parfumés
de ce monument cosmopolite.

D'ailleurs, le grandiose hôtel cubique
n'est-il avant tout, fusant en forme
ingénûment paradoxale,
« *Voix d'enfants en lignes de moteurs* » ?

Pierre BOURGEOIS.

06.

MOUVEMENTS

Pour 7 Arts, «mouvements» signifie «déplacements». Comme ces incessants allers-retours entre les différentes disciplines que 7 Arts entend décloisonner. Mais «déplacements» s'entend aussi au sens de la place mouvante qu'occupe l'individu dans l'espace urbain que l'urbanisme a la charge d'organiser.

Le sport – l'hygiénisme est en vogue – occupe une place de choix dans la revue qui y consacre de très nombreux articles défendant les effets bénéfiques de l'exercice physique, de la course et de la boxe. Transdisciplinarité oblige, la revue publie un «mouvement», extrait d'une partition que Georges Monier consacre aux Jeux Olympiques. Mais le mouvement c'est aussi la danse et le théâtre. Et notamment les spectacles d'Akarova, l'épouse de Baugniet, et les mises en scène du groupe *L'Assaut*.

En somme, le mouvement c'est le corps, qu'il soit dans l'espace de la scène, de l'habitation, de la cité ou du monde ; à l'image de Charlot – que les membres de 7 Arts adulent – et qui utilise son corps comme un outil politique, traversant la ville et les milieux sociaux et déplaçant des frontières qui semblaient jusqu'alors imperméables.



Marcel-Louis BAUGNIET (1896-1995), *Kaloprosopie*, ca. 1925,
© A. Waedemon – © SABAM Belgium 2020 – Coll. CIVA, Bruxelles

07.

SOLUTIONS D'ANGLE

À regarder l'ensemble des propositions plastiques de 7 Arts – architecture, peinture, graphisme, mobilier – on remarque la présence récurrente d'un motif important : l'angle droit. Sans doute faut-il y voir une réaction à la génération précédente qui usait volontiers de la volute et de l'arrondi ?

L'angle droit mais aussi l'angle aigu ou obtus ainsi que le triangle se retrouvent dans de nombreuses compositions voire en deviennent le thème principal.

À l'instar du bâtiment central de la Cité Moderne, conçue par Victor Bourgeois, où la répétition de l'angle droit autorise un jeu de déploiement spatial qui permet de créer des espaces sans vis-à-vis directs et des vitrines de magasins visibles de deux côtés.

Marcel-Louis Baugniet, Victor Servranckx, Karel Maes, Felix De Boeck ou Jozef Peeters l'utilisent largement pour leurs peintures mais aussi pour des décors de théâtre ou des illustrations. Car ces jeux d'angles se prêtent évidemment à la stylisation de la nature ou de l'environnement urbain (arbres triangulaires, maisons rectangulaires). En graphisme, on retrouve ce même usage d'un angle franc qui dynamise une page ou une typographie. Jusqu'à Paul Werrie qui décrit la boxe comme opposant deux combattants se rencontrant au bout de leurs gants et formant deux lignes forces fixées sur un angle aigu.

Une affaire d'angles de vue(s) en somme.



Victor BOURGEOIS (1897-1962), Cité Moderne, Berchem-Saint-Agathe, Bruxelles, 1922-1925.
Vitreaux par Pierre-Louis Flouquet. Coll. CIVA, Bruxelles

7 ARTS

HEBDOMADAIRE
D'INFORMATION
ET DE CRITIQUE

P. BOURGEOIS, V. BOURGEOIS, P. FLOUQUET, K. MAES, G. MONIER.

Numéro 2 QUATRIÈME
SAISON
25 Octobre 1925

0^{Fr} 80 ct.

BUREAU
Bd LEOPOLD II
271, BRUXELLES

CHÈQUES POSTAUX
V. BOURGEOIS 108,016
TÉLÉPHONE 685,67

Exposition de Paris ou des autres selon nous

Depuis quelques mois, nous avons lu de nombreux numéros spéciaux consacrés à l'Exposition des Arts Décoratifs de Paris. Nos lecteurs comprendront aisément qu'après cette expérience notre première idée fut de renoncer à la publication d'un nouveau 7 Arts relatif à cet objet.

Ou ces grosses revues nous avaient ennuyés et nous disions : Epargnons à autrui le mal qui nous a été fait. Ou ces publications nous avaient intéressés par l'abondance, la variété et la qualité de leurs illustrations et nous ne sentions aucun goût pour le destin du parent pauvre et jaloux. Cependant la réflexion réforma notre opinion.

« Pourquoi ne pas tenter un essai de bibliographie ? De la presse périodique de langue française du moins ? »

Quoique limité de la sorte ce but était chimérique : nous nous sommes rendus compte du nombre énorme d'organes qui s'étaient intéressés à la manifestation de Paris et que seul le commissariat général était bien placé pour entreprendre un tel travail. Une dernière solution nous restait : la glanure. En d'autres termes, une revue de la presse ; non point anarchique, mais commandée par un exposé critique. N'est-il pas intéressant d'apercevoir par-ci par-là une petite phrase pleine de justesse et de promesse ?

C'est pourquoi, renonçant à la documentation iconographique, le présent numéro s'efforcera de proposer quelques conclusions basées sur l'évolution de l'opinion artistique.

Jugements d'ensemble et de détails ou le ventilateur au musée

L'Exposition de Paris va fermer, honnie par les uns, divinisée par les autres.

Nous croyons quant à nous qu'il est assez périlleux de prendre une de ces attitudes simplistes.

Dans le numéro du 26 juillet 1925 de la revue bruxelloise *Le Thyse*, M. Charles Conrardy écrit :

« L'Exposition de Paris assure le triomphe des idées nouvelles... »

Deuxième Numéro spécial consacré à l'Exposition des Arts Décoratifs de Paris

« ... C'est la première fois qu'une exposition universelle fut largement accueillante aux modernistes, c'est la première fois qu'une exposition fut conçue dans un esprit uniquement moderne. »

Par contre, que lisons-nous dans l'Editorial de *La Cité* (vol. 5, N° 7) ?

« Quoiqu'il en soit, il est permis d'ores et déjà d'affirmer que l'exposition de Paris ne peut en aucune façon se proposer comme un bilan de l'effort moderne en dépit de sa prétention à être une riposte à l'exposition du Werkbund allemand tenue à Cologne en 1914. »

Maurice Casteels semble sévère également dans *Sélection* (juillet 1925) :

« Peu d'exposants ont vraiment compris le programme de cette exposition et je crois que les organisateurs eux-mêmes se sont trompés quant à la valeur esthétique d'une telle entreprise et aux moyens les plus pratiques de la réaliser. »

Cependant, au moment de conclure, le pessimisme de notre ami hésite :

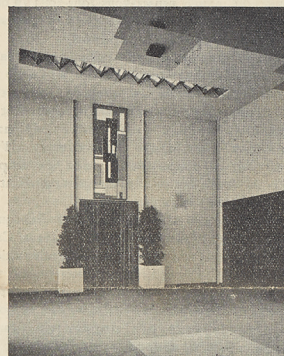
« L'Exposition de Paris aura-t-elle un résultat pratique ? Sans doute mais pas immédiat, car je crains des équivoques et aussi certaines prétentions exagérées. »

Dans cette voie d'une appréciation complexe, cherchons une opinion judicieuse. Et ne nous étonnons pas trop des excès de louanges ou de blâmes. Paris avait éveillé de si vastes espoirs. L'organe de l'Association des Architectes et des Dessinateurs d'Art de Belgique, *Le Document*, affirmait en avril dernier à propos de l'Exposition des Arts décoratifs :

« Jamais programme ne fut plus élevé et plus généreux ; jamais œuvre humaine ne fut plus nécessaire. »

Que la réalité n'a pas correspondu à une si magnifique attente, nous ne le contesterons point, mais accoutumés à juger les choses d'art selon l'apostolat de l'esprit nouveau qui est notre raison d'être, nous considérons avec joie tout un courant intellectuel qui s'est développé autour de Paris.

D'après les renseignements qui nous sont par-

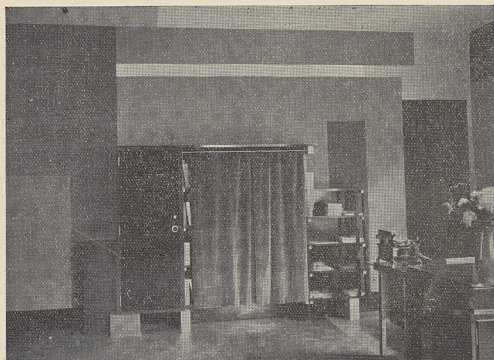


Hall pour une ambassade Française.
Architecte : R. MALLET-STEVENS.
Panneau de F. LEGER.

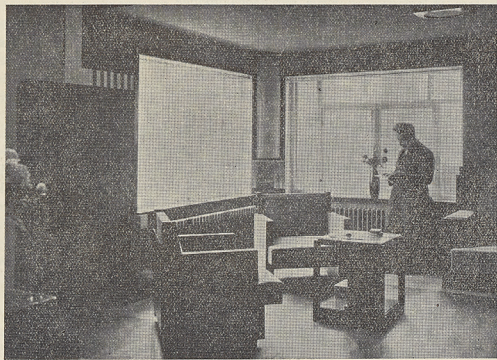
venus au journal de différents correspondants étrangers et d'après une enquête menée sur place, il paraît évident que d'une façon générale, les artistes pénétrés profondément du renouvellement moderniste et dont la carrière attestait la dure expérience de cet idéal, ont été sacrifiés aux neutres, aux intrigants, aux spécialistes des honneurs publics et des expositions universelles. En toute impartialité, nous ajouterons d'ailleurs que l'importance financière de l'Exposition de Paris rendait inévitable cet accaparement.

Mais si les véritables créateurs modernes sont à Paris perdus dans la masse des insignifiants, des adaptateurs, des intermédiaires, cependant souvent les articles de revues rétablissent plus ou moins l'équilibre en faveur des premiers. Ainsi ce qui se voit peu se discute beaucoup.

Or, dans cette activité de la presse internationale, nous pouvons trouver une consolation plus significative encore : la tentation parfois précise déjà d'un esprit réellement moderne. Les doctrines,



Exposition des Arts décoratifs de Paris. Fumoir-Bibliothèque,



par H. HOSTE et V. SERVIRANCKX,
architectes d'intérieur.

08.

PROPAGATION MODERNE

Dans un petit encart intitulé «Pénétration moderne», 7 Arts annonce que le peintre Victor Servranckx vient de recevoir une commande pour la réalisation d'un étalage pour La Générale d'Electricité.

Anecdote? Pas tout à fait, car l'ambition de 7 Arts consiste à faire «pénétrer» la modernité dans tous les aspects de la vie urbaine. Ainsi, les «Carnet d'un citadin», l'une des rubriques les plus importantes de la revue, propose-t-elle des articles sur les bruits de la ville, l'éclairage public, les enseignes lumineuses, l'aménagement des grandes artères, la nature dans les villes, la publicité ou encore les devantures de magasins. Sans oublier l'utilisation des jeux de couleurs pour habiller nos murs et rendre nos intérieurs plus vivables.

Autrement dit, le moyen pour la Plastique pure de faire propagande, c'est bien de s'immiscer dans toutes les dimensions de la vie et de la ville : l'esprit moderne doit pénétrer partout. À travers toutes ces déclinaisons pratiques le groupe promeut une forme d'utopie colorée qui rompt avec l'inconfort et la grisaille des générations précédentes.



7 Arts, n°4, 1 janvier 1923, p. 4

7 ARTS

Numéro 27

DEUXIÈME
SAISON
1923 - 1924

24 AVRIL 1924

50 ct.

BUREAUX :
Bd LÉOPOLD II,
271, BRUXELLES

CHÈQUES POSTAUX
V. BOURGEOIS 108,016
Téléphone : 885,67

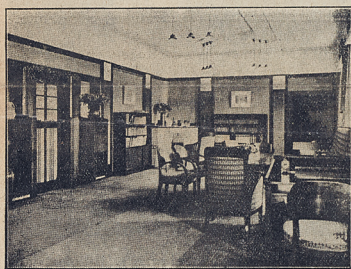
HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ET DE CRITIQUE

P. BOURGEOIS (Littérature), V. BOURGEOIS (Architecture), P. FLOUQUET & K. MAES (Peinture), G. MONIER (Musique)



LES PRÉCURSEURS

Henri van de Velde
(Anvers 1863)



Henri VAN DE VELDE. — Intérieur de l'habitation de M. Esche, à Lauterbach.

« L'œuvre poursuivie par tous ceux qui se sont mis au service de l'Idée d'un Style nouveau est une œuvre de conscience, d'abnégation et d'humilité : elle est une œuvre de laboratoire ne se satisfaisant que de résultats contrôlés et probants. »

Henri van de Velde. *Formules d'une Esthétique moderne*. Aux Editions L'Equerre, Bruxelles. 7 fr. 50 l'exemplaire.



NUMÉRO SPÉCIAL

Matériaux pour l'histoire de la forme moderne.

PRODUCTIONS

Constructions - Objets - Peintures

PRINCIPES ET PRODUCTEURS.

Note. — Un deuxième numéro spécial sera consacré à cette importante question.

ARCHITECTURE MODERNE

L'hôtel cubique
neuf et pimpant, troué
de cent fenêtres attentives,
grâce à ce double mouvement
horizontal et vertical
que son architecture accouple,
l'élégant et formidable hôtel cubique
en la banlieue sentimentale émigra.
Les autochtones persistant à se parer
selon le mode rural,
quoiqu'étant, chaque heure, à portée de ville,
grâce à l'arrivée ardente du tramway,
il a été tout à fait nécessaire
que la capitale à eux vint
sous la forme adorable
de ce Parallépipède-Palace.
Et n'a-t-on pas constaté
que l'étang voisin, aussitôt, refléta
avec une amabilité pieuse,
le grand hôtel nomade?

Mais des intellectuels ont stigmatisé
ce défaitisme obligeant de l'eau.
« Maudit soit le bâtiment
d'exaltation géométrique,
usurpateur et utopique,
qui chassa le frémissement fantasque
de deux sentiers nouant une étale fleurie. »

De ce courroux, sourions
car on ne vit jamais de fleurs
d'enchantement aussi précieux
qu'aux balcons parfumés
de ce monument cosmopolite.

D'ailleurs, le grandiose hôtel cubique
n'est-il avant tout, fusant en forme
ingénument paradoxale,
« Voix d'enfants en lignes de moteurs »?
Pierre BOURGEOIS.

Maurice Gaspard

(Bruxelles, 1890.)

Architecte d'intérieur.

Fut peintre, ouvrier lithographe; fréquenta l'atelier des repousseurs sur métaux, des fondeurs; vécut dans l'intimité de la forge et frappa le métal. Plusieurs des objets signés par lui sont entièrement exécutés de ses mains.

Expositions : Bruxelles, Salon des Arts belges d'esprit nouveau, déc. 1923 (Stand, mobilier et arts décoratifs).

L. H. DE KONINCK
Aménagement de façade à Bruxelles



Les Arts Industriels

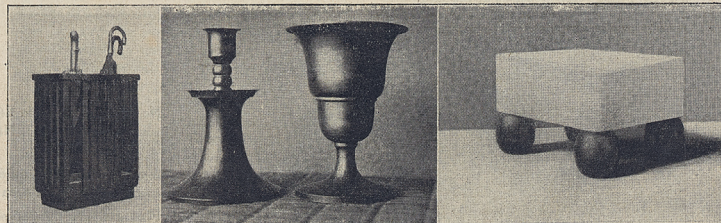
Les nouvelles forces

On m'a souvent posé la question :

« Vos théories, c'est entendu, nous les acceptons, quoique sous réserves, mais montrez-nous quelque chose. Les industriels ne marchent pas, le public ne veut rien savoir, il n'y a pas d'écoles, puisque les écoles existantes ne vous satisfont pas. Y a-t-il des hommes qui consentent à vous suivre? Où sont-ils? Montrez-les nous. »

Les malins! Ils devinent que nous ne disposons ni d'éditeurs ni d'outillage ni de main-d'œuvre qualifiée. Il y perdrait sa peine donc celui qui tenterait de dissoudre la torpeur, d'abattre le laid.

Vous, les indolents, ne mesurez jamais les jeunes de ce temps-ci à votre aune. Ils n'ont pour eux que cette sincérité que vous raillez et la foi que vous tenez pour rien. C'est à peu près tout ce que vous leur accordez. Voudrez-vous y ajouter, à partir de ce jour, un incuisable capital de volonté, la connaissance des techniques les plus variées qu'ils ont dû apprendre seuls?



MAURICE GASPARD — Tabouret pour salle de bain — Porte-parapluie — Métal tourné

09. ÉVÈNEMENTS ANNEXES

05.03.20	OPENING NIGHT	
14.03.20	NOCTURNE	Museum Night Fever
19.03.20	TOUR	Serge Goyens de Heusch (collectionneur d'art / historien d'art)
14 – 17.04.20	ATELIER	Abstraction (5–8 ans)
14 – 17.04.20	ATELIER	1922, terrain à bâtir (9–12 ans)
07.05.20	TOUR	Xavier Canonne (Musée de la photographie Charleroi, tbc)
09.05.20	WORKSHOP	by Institut Saint-Luc
14.05.20	TOUR+CONCERT	by Salvatore Sclafani & Frauke Elsen
21.05.20	FILM	Introducing: Charles Dekeukeleire
07.06.20	FINISSAGE	

10. MÉDIATION

ESPACE PÉDAGOGIQUE

Pour les plus (ou moins) jeunes, rendez-vous dans l'Atelier au sein de l'exposition, un espace dédié à la découverte de l'abstraction géométrique par la voie de la création.

VISITES GUIDÉES

Des visites guidées pour des groupes sont organisées sur réservation. Nos guides vous offriront ainsi les clés d'interprétation pour apprécier l'exposition à de multiples niveaux. Des visites nocturnes de l'exposition seront également organisées régulièrement, auxquelles vous pouvez participer. Vous trouverez toute notre actualité sur notre site et via nos réseaux sociaux.

ÉCOLES ET ASSOCIATIONS

Le CIVA propose aux écoles et associations un parcours commenté associé d'un atelier créatif. Contactez l'adresse education@civa.brussels pour emmener vos élèves dans le monde de l'abstraction géométrique !

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPO

7 ARTS

Belgian avant-garde, 1922—1928

06.03.20 — 07.06.20

CIVA

55 Rue de l'Ermitage, 1050 Ixelles

HEURES D'OUVERTURE

Mardi—Dimanche : 10h30—18h00

TICKETS D'ENTREE

- Adultes : 10€
- Étudiants & seniors : 5€
- – 18 ans
 - + presse
 - + museumPASSmusées : gratuit
- Tarif de groupe : 8€ / personne
(à.p.d. groupe de 8 personnes)

Visites guidées par réservation via
education@civa.brussels

INFOS SUPPLEMENTAIRES
& UPDATES

www.civa.brussels

www.facebook.com/civabrussels

www.instagram.com/civabrussels

Tag us! @civabrussels

SERVICE PRESSE

Dieter Vanthournout

T. 02 642 24 87 / 0497 90 12 51

d.vanthournout@civa.brussels

7 ARTS

Belgian avant-garde, 1922 – 1928

06.03.20 — 07.06.20

CIVA

Président
Yves Goldstein

Directeur
Pieter Van Damme

Commissaires
Stéphane Boudin-Lestienne, Alexandre
Mare, Yaron Pesztat, Iwan Strauven

Recherches documentaires et
iconographiques, production
Jamal Ahrouch, Alicia Basone, Stéphanie
De Blicq, François de Heyder, Dominique
Dehenain, Polly Duchateau, Sophie
Gentens, Anne Lauwers, Anne-Marie
Pirlot, Selma Robert, Sarah Tibaux

Espace pédagogique et médiation
Chaïma El Ahmadi, Anne-Catherine
Laroche, Inge Taillie, Laureline Tissot

Scénographie, graphisme et montage
Patrick Demuylder, Renaud De Staercke,
Christophe Meaux

Communication et presse
Yasmine Ennassiri, Mey Reinke,
Dieter Vanthournout

Traduction
Wouter Meeus, Martin Clissold,
Dafydd Roberts, Alain Kinsella.

Photo
Luc Nagels

Et l'ensemble de l'équipe du CIVA :
Aïcha BenZakiti, Danny Casseau,
Mostafa Chafi, Catherine Cnudde,
Germaine Courtois, Jacques de Neuville,
Oana Dewolf, Anna Dukers, Andrea
Flores, Tania Garduno Israde, Ophélie
Goemaere, Eric Hennaut, Iyad Kayali,
Carole Kojo-Zweifel, Cédric Libert, Salima
Masribatti, Mabilia Mpiniabo M'Bulayi,
Salihi Mengim, Tigué Ndiaye, Pascale
Rase, Caroline Roure, Ambroise Somville,
Sandra Van Audenaerde, Marc Van Oost,
Martine Van Heymbeeck, Ursula Wieser
Benedetti

Le CIVA tient à remercier pour leur aimable
collaboration :

INSTITUTIONS PRÊTEUSES :

- # Archives & Musée de la Littérature,
Bruxelles / Brussel
- # Collectie Gemeente Drogenbos,
FeliXart Museum, Drogenbos
- # Collectie Stad Antwerpen,
Letterenhuis
- # Collection Fédération Wallonie-
Bruxelles (Donation / Schenking
Pierre Bourgeois), en dépôt au / in
depot in het Palais des Beaux-Arts de
Charleroi
- # Collection FIBAC, Anvers-Berchem /
Antwerpen-Berchem
- # Collection La Cinémathèque française,
Monsieur Bonnaud
- # Collection Urban. Brussels
- # Design Museum Gent
- # Galerie Ronny Van de Velde, Anvers-
Knokke / Antwerpen-Knokke
- # Galerie Seghers, Ostende / Oostende
- # KU Leuven, Universiteitsarchief
- # Musées royaux des Beaux-Arts de
Belgique, Bruxelles / Koninklijke
Museum voor Schone Kunsten van
België, Brussel
- # Mu.ZEE, Ostende / Oostende
- # Musée L (Fonds S. Goyens de
Heusch), Louvain-la-Neuve
- # Museum Plantin-Moretus (collectie
Prentenkabinet) Antwerpen / Anvers
– patrimoine mondial UNESCO
Werelderfgoed
- # Verzameling Vlaamse Overheid,
FeliXart Museum
- # Vlaams Architectuurinstituut,
Collectie Vlaamse Gemeenschap

COLLECTIONS PRIVÉES

Coll. Famille Majewski ; Coll. R. C ;
Coll. Jos Vandenbreeden ;
Coll. Van Oost-Verdonck ;
Coll. Verhoeven, Lennik ; Coll. Verlinden

Ainsi que les collectionneurs qui ont souhaité
rester anonymes.

Les commissaires tiennent tout
particulièrement à rendre hommage à
Serge Goyens de Heusch, auteur de
la première monographie consacrée à
7 Arts, et à remercier, pour leur aide
précieuse, Jessy et Ronny Vandeveldt ainsi
qu'Isabelle Gailliard.

Avec le soutien de urban.brussels de la
Région de Bruxelles-Capitale.

